

je donc encore ici ? Et elle portait ses yeux sur son fils, puis elle les élevait vers le ciel. Alors Augustin lui répondit sans doute par ces belles paroles qu'il aimait à répéter : Ma mère, dans le ciel, nous verrons, nous aimerons, nous nous reposerons, *videbimus, amabimus, vacabimus* : nous verrons Dieu, nous l'aimerons, nous nous reposerons.

A l'exemple des Saints, pensons souvent au ciel ; cette pensée nous fera trouver la force dans l'épreuve, la consolation dans la peine, un motif puissant pour nous faire avancer dans le chemin de la vertu. Pénétrons donc pour un instant, autant qu'il est donné à de faibles mortels de pouvoir le faire, pénétrons dans ce séjour de bonheur, pour lequel nous avons tous été créés.

L'homme ici-bas n'est pas capable de voir Dieu, et de plus il ne pourrait en supporter la vue ; il serait, comme le dit l'Écriture, accablé par sa gloire et sa majesté ; « personne, a dit Dieu dans l'*Exode*, ne peut me voir et vivre. » Qu'y a-t-il d'étonnant ? nous ne pourrions sans perdre la vue, regarder constamment le soleil dans son éclat, comment notre esprit serait-il capable, sans succomber, de jeter un regard dans cet océan de la lumière, de la sainteté, de la majesté de Dieu ?

Mais Dieu donne à l'âme, à son entrée dans le ciel, la *lumière de la gloire*, c'est un secours surnaturel qui conforte l'intelligence du prédestiné, la complète, et la rend apte à voir Dieu.

Au ciel donc nous verrons Dieu, face à face, tel qu'il est, dans tout l'éclat de sa gloire et de sa majesté ; nous contemplerons ses divins attributs : sa bonté, sa toute-puissance, sa sagesse, son infinité, son éternité... Nous verrons clairement et nous comprendrons parfaitement les mystères de la foi que nous devons croire ici-bas sans les comprendre ; nous admirerons les merveilles de la création et du gouvernement du monde ; nous verrons tous les êtres créés et leurs propriétés ; en un mot nous verrons en Dieu le ciel et ses magnificences, Marie, tous les Saints, tous les Anges et les esprits célestes ; nous connaissons tout, suivant que nos mérites nous auront rendus aptes à puiser dans l'océan sans bornes de la divinité. Nous verrons tout cela d'un seul regard, à notre entrée dans la patrie céleste ; jamais nous n'éprouverons de l'ennui, mais ces connaissances se développeront en aspects toujours nouveaux durant toute l'éternité.

Ce n'est pas tout, aussitôt que nous aurons vu Dieu,